

Fête d'ouverture à Vidy
AFRO PAMELA PARTY

Samedi 12 mars
dès 22h30

Une fête à l'africaine animée par une
partie de l'équipe artistique
de Marielle Pinsard.

7 SPECTACLES DE « PROGRAMME COMMUN » À DÉCOUVRIR À VIDY

MARIELLE PINSARD

On va tout dallasser Pamela!

4.03-13.03 Théâtre

Marielle Pinsard met en scène la rhétorique imagée de la séduction en Afrique francophone, faisant de la parole enjouée un angle d'observation pour rendre compte du fonctionnement de ces sociétés, et interroger celui de l'Europe.

SÉVERINE CHAVRIER

Nous sommes repus mais

pas repentis (Déjeuner chez

Wittgenstein) DE THOMAS BERNHARD

9.03-20.03 Théâtre

Mettant en scène un trio familial burlesque et extravagant, Séverine Chavrier s'allie à Thomas Bernhard pour dire à la fois «l'excellence et la déchéance, la soumission et la tyrannie, la fureur de vivre et l'impuissance».

MARIE-CAROLINE HOMINAL

Le Triomphe de la Renommée

11.03-13.03 Performance

Sous un titre inspiré de Pétrarque, 15 minutes en tête à tête dans la loge de l'artiste pour un hommage au théâtre et à ses masques.

PHIL HAYES

MARIA JEREZ, THOMAS KASEBACHER

Legends & Rumours

12.03 et 13.03 Théâtre | En anglais simple

Peut-on rapporter le passé dans le présent en le comprimant sous la forme d'un récit fabuleux ? Le Zurichois Phil Hayes, la Madrilène Maria Jerez et le Viennois Thomas Kasebacher tentent d'y répondre dans une performance aussi réjouissante que délirante.

EL CONDE DE TORREFIEL

La posibilidad que desaparece

frente al paisaje (La possibilité qui disparaît face au paysage)

17.03-19.03 Théâtre

En espagnol, surtitré en français

Comme une forêt bucolique finit avec le temps par recouvrir des lieux de tragédies humaines, cette création de la compagnie espagnole et tessinoise El Conde de Torrefiel fait transparaître le territoire sauvage de l'esprit, menacé par la perversion et la peur.

THOM LUZ

Unusual Weather

Phenomena Project

17.03-20.03 Théâtre/Musique

Le metteur en scène zurichois Thom Luz interroge la façon dont nous tentons d'appréhender l' inexplicable de la nature. Son théâtre musical et poétique renverse alors la donne : nous parlons souvent du climat, cette fois, c'est lui qui parle de nous.

MILO RAU

Compassion. L'histoire de la

mitrailleuse

18.03 et 19.03 Théâtre

En français et en allemand, surtitré en français

Un spectacle qui interroge les limites de l'engagement, de la compassion et de l'humanisme européens, nourri de l'expérience d'une actrice suisse de la Schaubühne et d'une actrice belge d'origine burundaise.



www.vidy.ch



theatrevidy



@theatrevidy



theatrevidy

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

THOMAS OSTERMEIER

La Mouette

D'ANTON TCHEKHOV

« *La Mouette est une comédie avec trois rôles de femmes et six rôles d'hommes. Quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, tout mon poids d'amour.* »
(Anton Tchekhov)

« TREPLEV (*parcourant la scène des yeux*)

Le théâtre c'est ça pour moi : pas de rideau et rien derrière. Pas de décor, mais tout l'espace ouvert sur le lac, la nature à l'infini. À huit heures et demie, on ouvre — en plein sur la lune. »

ANTON TCHEKHOV, LA MOUETTE, 1896 (TRADUCTION OLIVIER CADIOT ET THOMAS OSTERMEIER, 2016)

**Du 26 février
au 13 mars**

Ven. 26.02	20h00
Sam. 27.02	17h00
Mar. 1.03	19h00
Mer. 2.03	20h00
Jeu. 3.03	19h00
Ven. 4.03	20h00
Sam. 5.03	17h00
Dim. 6.03	16h00
Mar. 8.03	19h00
Mer. 9.03	20h00
Jeu. 10.03	20h30
Ven. 11.03	19h30
Sam. 12.03	20h00
Dim. 13.03	15h00

Salle Charles Apothéloz

Durée : 2h20

Théâtre

VIDY+

Les rendez-vous autour de *La Mouette* pour prolonger votre expérience de spectateur et faire résonner l'œuvre au-delà de la salle de spectacle.

INTRODUCTION AU SPECTACLE

Mercredi 2 mars à 19h

Une heure avant le début du spectacle, prenez le temps de replacer l'oeuvre dans le parcours de l'artiste, découvrez le processus de création, les différents intervenants, les hypothèses du projet...

► La Kantina | Entrée libre

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeu. 3 mars à l'issue du spectacle

► Salle Charles Apothéloz
Entrée libre

GEORGES BANU

Rencontre autour de Tchekhov et Ostermeier
Vend. 4 mars à 18h

Rencontre avec **Georges Banu**, professeur à Paris3 et spécialiste du théâtre contemporain autour de son livre *Le Théâtre de Anton Tchekhov* (Ides et Calendes, 2016) et de l'ouvrage *Le Théâtre et la Peur* de Thomas Ostermeier (Actes Sud, 2016) qu'il a préfacé.

► La Passerelle | Entrée libre
Sur rés. : reservations@vidy.ch

JACQUES LÉVY

Avant&Après
Dimanche 6 mars
dès 14h30

Annule et remplace
le Avant&Après du 27.02

Rencontre avec **Jacques Lévy**, sociologue, urbaniste et professeur à l'EPFL, autour de la thématique «Habiter le présent (avec le passé et le futur)», avant et après la représentation de *La Mouette*.

► La Kantina | Entrée libre
Sur rés. : reservations@vidy.ch

VALÉRIE DRÉVILLE

Master class
Samedi 12 mars à 11h30
(dans le cadre de «Programme Commun»)

Interprète de *La Mouette* de Thomas Ostermeier, **Valérie Dréville** a travaillé avec les plus grands artistes de la scène, d'Antoine Vitez à Claude Régy. La comédienne présentera son parcours artistique, ses expériences de théâtre et de cinéma, ses choix et ses engagements : l'occasion d'écouter une parole transversale sur l'art de l'acteur, la culture et la société et de partager l'expérience d'une grande actrice de notre temps...

► Manufacture | Entrée libre
Sur rés. : contact@manufacture.ch

PARENT(S)/ENFANT(S)

Dimanche 6 mars
de 15h45 à 18h15

Pendant que leurs parents assistent à la représentation de *La Mouette*, les enfants dès 6 ans s'initient au monde du théâtre lors d'un atelier animé par Isabelle Baudet.

► La Passerelle (sur rés.)
Atelier + goûter : Fr. 15.-

SPECTACLE EN AUDIODESCRIPTION

Dimanche 13 mars
à 15h

En partenariat avec l'association **Ecoute Voir** et avec le soutien de Pro Infirmis, Vidy convie les spectateurs en situation de handicap visuel à une représentation audio-décrite de *La Mouette*. En amont du spectacle, une visite tactile des décors est organisée.

Elle sera guidée par les deux audiodescripteurs : Séverine Skierski et Stéphane Richard.

► Sur rés. : info@ecoute-voir.org
ou au 079 893 26 15



ECOUTE VOIR



VIDY.CH/PLUS

Mise en scène :
Thomas Ostermeier
Traduction et adaptation :
Olivier Cadiot
Thomas Ostermeier
Musique :
Nils Ostendorf
Scénographie :
Jan Pappelbaum
Assistanat scénographie :
Jeanne Wéry
Dramaturgie :
Peter Kleinert
Costumes :
Nina Wetzel
Assistanat costumes :
Maïlys Leung Cheng Soo
Lumière :
Marie-Christine Soma
Création peinture :
Katharina Ziemke
Assistanat mise en scène :
Elisa Leroy
Christèle Ortu
Maxine Reys (stagiaire)
Préparation physique :
Heike Krömer
Construction du décor :
Atelier du Théâtre de Vidy

Avec :
Bénédict Cerutti
Valérie Dréville
Cédric Eeckhout
Jean-Pierre Gos
François Lorient
Sébastien Poudroux
de la Comédie-Française
Mélodie Richard
Matthieu Sappeur
Et Marine Dillard
(peinture en direct)

Production déléguée :
Théâtre de Vidy
Coproduction :
Odéon Théâtre de l'Europe
Théâtre national de Strasbourg
Teatro Stabile, Turin
La Filature, Scène nationale
à Mulhouse
TAP - Théâtre Auditorium
de Poitiers
Théâtre de Caen

**Création le 26 février 2016
au Théâtre de Vidy**

Avec les équipes de production,
technique, communication et
administration du Théâtre de Vidy.

Thomas Ostermeier

MISE EN SCÈNE

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier est considéré comme l'un des metteurs en scène allemands les plus inventifs et les plus marquants de sa génération. En 1996, à peine sorti de l'école de mise en scène Ernst Busch, il dirige Die Baracke, un espace lié au Deutsches Theater. De cette période, l'artiste allemand conserve un goût prononcé pour les nouvelles écritures, dont il alterne régulièrement les mises en scène avec celles de textes classiques. Il tire aussi de ces années de travail expérimental une immense attention aux traductions lorsqu'il monte un texte étranger. En 1999, il devient directeur artistique de la prestigieuse Schaubühne de Berlin qu'il dirige encore aujourd'hui. Il a mis en scène près d'une trentaine de spectacles à partir d'oeuvres de dramaturges contemporains comme de textes du répertoire qui connaissent des succès internationaux.

Il a développé un théâtre qui interroge l'homme et sa place dans la société. En 2004, il est artiste associé au Festival d'Avignon. En 2009, il est nommé Officier des Arts et des Lettres et en 2011, il se voit attribuer le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. Thomas Ostermeier vient régulièrement à Lausanne : avec *Mann ist Mann* de Brecht dans le cadre du Festival de La Cité (2001), au Théâtre Kléber-Méleau avec *Démons* de Lars Norén (2011), *Mesure pour mesure* de Shakespeare (2013) et *Un ennemi du peuple* d'Ibsen (2015), et à Vidy avec *Les Revenants* et *Hamlet* (2013).

Anton Tchekhov (1860-1904)

TEXTE

Né à Taganrog en Russie, Anton Pavlovitch Tchekhov suit des études de médecine à Moscou. Tout en exerçant sa profession, il publiera plus de 600 œuvres littéraires qui signent sa véritable vocation : celle de romancier et dramaturge passionné par les questions liées à la personnalité et à la vie humaine. En témoigne son voyage jusqu'à l'île Sakhaline en 1890 qui lui inspire un recueil de nouvelles dans lequel il dénonce les conditions d'existence des bagnards. En 1896, *La Mouette* connut un succès remarquable au Théâtre d'Art de Moscou et scella pour Tchekhov une collaboration fructueuse avec ses directeurs, Stanislavski et Némirovitch-Datchenko, qui lui permirent de créer ses trois grandes autres pièces : *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904).

Olivier Cadiot

TRADUCTION ET ADAPTATION

Olivier Cadiot écrit en archéologue de «la moindre des choses», isolant des effets de poésie là où on les attend le moins. Il a publié sept romans centrés autour du même personnage, sorte de Robinson multipliant les procédés pour agir le langage - de *Futur, ancien, fugitif* (1993), un roman par poèmes, jusqu'à *Providence* (2015). Ils seront adaptés à la scène par Ludovic Lagarde. Il collabore également régulièrement avec des musiciens, particulièrement Rodolphe Burger. Il a aussi traduit Rinald Goetz, Gertrude Stein ainsi que, pour Thomas Ostermeier, *Les Revenants* d'Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov. En 2010, il était l'artiste associé du Festival d'Avignon avec Christoph Marthaler.

ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

Eric Vautrin : *Après un Richard III d’anthologie et après des mises en scène d’Ibsen décisives dans votre parcours de metteur en scène, La Mouette est le premier texte de Tchekhov que vous portez à la scène et votre seconde création en français après Les Revenants d’Ibsen, que vous aviez créé à Vidy en 2013. Trois ans après l’avoir mis en scène à Amsterdam, vous revenez à La Mouette, en français cette fois. Quelle direction a prise votre adaptation de ce texte emblématique du répertoire du XX^e siècle ?*

Thomas Ostermeier : Nous avons principalement recentré l’action autour de ce qui me semble être les deux thèmes principaux de la pièce, l’art et l’amour. Par ailleurs, entre la version d’Amsterdam et celle d’aujourd’hui, j’ai pris davantage en compte la biographie de Tchekhov et son influence sur son théâtre, comme en arrière-plan. Tchekhov était très engagé socialement, il a soigné des milliers de personnes précaires sans être payé, a fondé des écoles et des librairies. Il a envoyé des livres aux détenus du bagne de l’île de Sakhaline après l’avoir visité comme médecin volontaire et avoir entrepris là-bas une sorte d’enquête sociologique pour témoigner des conditions de vie atroces qui y régnaient. Plus tard, il a écrit que toutes ses œuvres avaient été marquées par cette expérience fondatrice – et cela a beaucoup influencé ma compréhension de son œuvre. Tchekhov était ce qu’on appellerait aujourd’hui un *human rights activist*, ou quelqu’un qui travaillerait pour une O.N.G. Pourtant, il écrit une pièce qui parle peu de questions sociales ou politiques. Au contraire, il décrit la bourgeoisie, les nantis de son époque, obsédés continuellement par leurs petits problèmes de carrière et de renommée ou leurs histoires d’amour malheureuses, sans aucune référence à d’autres problématiques. Mais en arrière-plan sourd une crise humaine fondamentale, une crise sociale et politique qui malmène des êtres, torturés, malades ou livrés à eux-mêmes. Je vois dans cette opposition entre ses engagements et ses descriptions un écho à la situation d’aujourd’hui en Europe, et pas seulement à la nôtre, d’artistes et d’intellectuels.

E.V. : *Vous avez commandé une nouvelle traduction à Olivier Cadiot, qui avait déjà traduit pour vous Les Revenants. Son écriture poétique se retrouve dans cette traduction, à travers une langue à la fois contemporaine, presque quotidienne, tout en étant vive et rythmée. Qu’est-ce que la langue de Cadiot apporte à votre lecture du texte ?*

T.O. : Pour mettre en scène un texte dans une autre langue que l’allemand, j’ai besoin de travailler avec quelqu’un en qui j’ai une totale confiance dans son rapport au langage. D’une part, Olivier Cadiot est un écrivain qui connaît mon travail et nous partageons le même intérêt pour le langage quotidien, la langue que l’on parle tous les jours. D’autre part, il est poète autant qu’auteur, et j’ai également besoin d’une langue élaborée, bien pensée, qui nourrisse et structure le jeu. C’est le cas avec sa traduction. Enfin, nous avons rajouté du texte tiré d’histoires propres aux acteurs

ou de citations utilisées lors des répétitions.

E.V. : *Vous mettez en scène des acteurs francophones avec lesquels vous aviez mis en scène Les Revenants, rejoints par trois autres comédiens. Est-ce que cela influe sur votre travail scénique ?*

T.O. : Il faut d’abord dire qu’il y a de grands acteurs partout dans le monde et qu’il n’y a pas une culture théâtrale meilleure qu’une autre. Dans ce cas précis, parce que je connais déjà une partie de la troupe, et parce que ces acteurs me connaissent et connaissent mon travail, il est plus simple de travailler ensemble : le fait qu’ils soient suisses, français ou belges n’est pas essentiel. A Vidy, je retrouve un véritable esprit de compagnie, ce qui est lié notamment à la situation de la production : tous les acteurs du projet sont ici loin de chez eux. Cela crée un esprit de troupe, une attention et une confiance particulières, davantage déterminantes que la nationalité. A propos de la langue, il faut savoir qu’en répétition j’évite autant que possible de commenter les intonations, la façon dont il faudrait prononcer telle ou telle phrase. J’essaie de travailler à partir des situations ; lorsque la situation est claire pour l’acteur, lorsqu’il conçoit clairement d’où il vient et ce qu’il cherche dans une scène, j’ai l’impression que prononciations et intonations se déterminent d’elles-mêmes. Le langage est pour moi un outil pour agir sur la situation de chacun, pour faire évoluer les relations entre chaque personnage : c’est une action concrète qui ne vaut pas en elle-même, mais pour ce qu’elle provoque.

E.V. : *A propos d’action concrète, vous dites rechercher un « acteur-créateur » au service de ce que vous appelez un « théâtre non théâtral », notamment dans une conférence récente que vous avez donnée sur l’art de l’acteur. Vous y décrivez votre méthode du « storytelling », une manière de conduire des improvisations autour des tensions emblématiques du drame. Dans le cas de La Mouette, comment avez-vous travaillé avec les acteurs ? Comment les impliquez-vous dans la recherche de leur personnage ?*

T.O. : Le travail de laboratoire sur le jeu d’acteur devient de plus en plus important et passionnant à mes yeux. Pour le storytelling, nos exercices portaient sur la vie affective des acteurs, leurs histoires d’amour ou de trahison et sur une dizaine d’autres situations liées aux personnages du texte – des situations très concrètes et précises que chacun a pu vivre. Il s’agit ainsi de comprendre les liens entre les situations des personnages dans la pièce et leur propre vie ; et d’explorer comment chacun d’eux aurait réagi dans la même situation – ce qui est tout à fait inspiré de la méthode de travail de Stanislavski. Bien sûr personne ne réagirait toujours de la même façon à une même situation, mais il apparaît une certaine vérité quand un acteur joue une scène à partir de quelque chose qu’il a vécu.

E.V. : *Le théâtre est au centre de La Mouette, dont la plupart des personnages sont des artistes. Comment traitez-vous cet aspect du texte ?*

T.O. : A mes yeux, il s’agit davantage d’une réflexion sur les différentes étapes dans la vie d’un artiste. *La Mouette* porte en partie sur le conflit entre les générations, notamment entre artistes. Deux générations s’opposent : celle des artistes établis, prônant un art conventionnel, souvent auto-satisfait, un art qui est probablement d’un assez bon niveau – par exemple la littérature de Trigorine – mais avec un certain manque de radicalité, de liberté et sans doute de passion ; et celle des plus jeunes, qui débuteent et qui ne connaissent pas les lois, les règles de la scène, du théâtre, de la narration, mais qui veulent révolutionner le théâtre et l’art, témoigner d’un engagement, au risque d’être ridicules, superficiels et un peu banals dans leur révolte. Ainsi, je traite la question davantage d’un point de vue social, en observant les tensions entre les arrivistes, les débutants, les révolutionnaires, les établis et les conventionnels.

E.V. : *Pour conclure, vous avez une autre actualité, car vous venez de faire paraître un nouveau livre sous la forme d’un recueil de conférences qui s’intitule Le Théâtre et la peur (Actes Sud, 2016). Pourquoi ce titre ?*

T.O. : Cela fait référence à deux sortes de peurs. D’un côté, mon théâtre essaye de réfléchir une

<p>Valérie Dréville IRINA NIKOLAÏEVNA ARKADINA</p>	
<p>Formée à l’Ecole de Chaillot – notamment par Antoine Vitez–passée par le Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris puis la Comédie-Française, Valérie Dréville a travaillé avec les plus grands artistes de la scène française et internationale (Claude Régy, Anatoli Vassiliev, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent...). Artiste associée du Festival d’Avignon en 2008, elle a joué à Vidy dans <i>Phèdre</i> (Luc Bondy, 1998), <i>Délires à deux</i> (Ionesco, 2010), <i>Perturbation</i> de Thomas Bernhard (Krystian Lupa, 2013) et <i>Les Revenants</i> (Thomas Ostermeier, 2013).</p>	

<p>Bénédicte Cerutti MACHA</p>	
<p>Formée à l’école du TNS après des études d’architecture, elle intègre la troupe du même théâtre en 2004. Elle collabore avec de nombreux metteurs en scènes dont Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Eric Vigner, Olivier Py, Frédéric Fisbach, Séverine Chavrier, Célie Pauthe... Elle travaille également avec l’artiste Rémy Yadan sur différents performances. Au cinéma, elle travaille entre autres avec Benoît Cohen et Clément Cogitore.</p>	

<p>Cédric Eeckhout SÉMION SÉMIONOVITCH MEDVEDENKO</p>	
<p>Acteur et performeur, il travaille depuis 2002 sur la plupart des scènes de Belgique avec différents metteurs en scènes et compagnies belges et étrangers, dont Rodrigo Garcia, Anouck Van Dijk et Falk Richter, Mikael Serre... Récemment, il a joué dans la nouvelle création de Sanja Mitrovic, <i>Do you still love me ?</i> (2015). Lauréat du Prix de l’Union des artistes belges en 2001, il a été nommé au Prix du théâtre belge en 2005 en tant que meilleur espoir masculin. A Vidy, il a joué dans <i>Les Enfants du soleil</i> sous la direction de Mikael Serre (2013).</p>	

<p>François Loriquet BORIS ALEXÉEVITCH TRIGORINE</p>	
<p>Formé au Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris, François Loriquet a joué dans plus d’une quinzaine de pièces de Cami, Philippe Adrien, Jacques Nichet, Bernard Sobel, Stuart Seide, Brigitte Jaques-Wajeman, Richard Sammut, Jean-Marie Galey, et plus récemment, dans <i>Mort à Venise</i> de Thomas Mann (2012) et <i>Les Revenants</i> d’Ibsen (2013), tous deux mis en scène par Thomas Ostermeier. A Vidy, il a joué dans <i>Comment rendre l’autre fou</i> (Emmanuel Schaeffer, 1995) et <i>Hanjo</i> de Mishima (Julie Brochen, 2005).</p>	

<p>Sébastien Pouderoux EVGUENY SERGUËVITCH DORN</p>	
<p>Formé à l’école du TNS entre 2004 et 2007, Sébastien Pouderoux travaille entre 2007 et 2012 notamment sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Françon ou Christophe Honoré. Depuis 2012, il est pensionnaire de la Comédie-Française où il vient de mettre en scène avec Marie Rémond <i>Comme une pierre qui...</i> de Greil Marcus, dans lequel il interprète le jeune Bob Dylan. A Vidy, il a joué sous la direction de Marie Rémond <i>André</i> (2011) et <i>Vers Wanda</i> (2013).</p>	

<p>Jean-Pierre Gos PIOTR NIKOLAÏEVITCH SORINE</p>	
<p>Dessinateur de presse au début de sa carrière professionnelle, Jean-Pierre Gos intègre les cours de l’Ecole supérieure d’Art Dramatique de Genève et, en 1979, sa carrière de comédien est lancée. Avec près de 70 pièces à son actif, il a eu l’occasion de travailler avec des metteurs en scène tels que Benno Besson, Claude Santelli, Gianni Schneider ou encore Omar Porras. A Vidy, il a collaboré avec Thomas Ostermeier pour <i>Les Revenants</i> d’Ibsen en 2013 ; et il y a interprété notamment <i>La Puce à l’oreille</i> de Feydeau (Séverine Bujard,1987), <i>Baal</i> de Brecht (Anne Vouilloz, 1991) ou <i>Tartuffe</i> (Philippe Mentha, 1995).</p>	

société allemande, peut-être aussi européenne, pleine de peurs : une peur qui règne dans tous les domaines, la peur de la perte du statut social, sur laquelle s’appuie notre système capitaliste, la peur métaphysique du néant, la peur terroriste, politique... J’essaie de rendre compte de la façon dont ces peurs entraînent des comportements humains très limités et obtus, des angoisses, des lâchetés, des maladies physiques comme psychiques qui sont le résultat de cette peur dominante. Le théâtre est un très bon instrument pour cette nécessaire analyse critique. Et deuxièmement, j’essaie de combattre cette peur à l’intérieur du théâtre lui-même, car dans tous les théâtres du monde il règne la peur de monter sur scène, de ne pas réussir, de l’échec artistique, de la fin de la carrière... par exemple. Je n’y arrive sans doute presque jamais, mais je tente de donner aux acteurs les moyens de dépasser cette peur dans le jeu et de vivre dans l’instant.

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC VAUTRIN, THÉÂTRE DE VIDY, LAUSANNE, 18.02.16

<p>Mélodie Richard NINA MIKHAÏLOVNA ZARETCHNAÏA</p>	
<p>Depuis sa sortie du Conservatoire National d’Art Dramatique en 2011, Mélodie Richard a joué dans les mises en scène de Krystian Lupa ou Christophe Honoré, ainsi que dans <i>Les Revenants</i> d’Ibsen mis en scène par Thomas Ostermeier en 2013. Elle a joué récemment dans le diptyque de Marguerite Duras, <i>La Bête dans la jungle</i> et <i>La Maladie de la mort</i>, mis en scène par Célie Pauthe, et dans <i>Intrigue et Amour</i> de Schiller, mis en scène par Yves Beaunesne. A Vidy, elle a joué sous la direction de Krystian Lupa <i>Salle d’attente</i> de Lars Noren (2011) et <i>Perturbation</i> de Thomas Bernhard (2013).</p>	

<p>Matthieu Sampeur KONSTANTIN GAVRILOVITCH TREPLEV</p>	
<p>Matthieu Sampeur est diplômé du Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris en 2009. Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Guillaume Vincent, Jean-Pierre Vincent, Krystian Lupa, Claudia Stavisky. En 2013, il retrouve Krystian Lupa pour le spectacle <i>Perturbation</i>, adapté du roman de Thomas Bernhard et présenté à Vidy. En 2013 il interprète le rôle d’Oswald dans <i>Les Revenants</i> d’Ibsen, mis en scène par Thomas Ostermeier. Plus récemment, il a joué <i>L’Avar</i>e de Molière dans une mise en scène de Gianni Schneider.</p>	

<p>Marine Dillard PEINTURE LIVE</p>	
<p>Diplômée en scénographie de l’Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2006, Marine Dillard noue ses premiers liens avec le spectacle vivant par l’apprentissage du métier de peintre de décors. Cette pratique la conduit à peindre sur différents supports, dont les toiles peintes. Elle travaille régulièrement pour différents théâtres dont Le Théâtre National de l’Odéon (2007-2015), Le Théâtre du Soleil (2014), l’Opéra Bastille et L’Opéra Garnier (2009-2011).</p>	